

Le plafond peint du donjon de Collioure

Monique BOURIN*
Université de Paris-1

Rodrigue TRÉTON**
Docteur en Histoire

R É S U M É

Le château de Collioure abrite dans son donjon une salle d'une quarantaine de m² couverte d'un plancher haut peint. Le château est le résultat de diverses campagnes de construction mal connues. Malgré son mauvais état actuel, le plancher haut révèle un décor très rigoureusement organisé, exclusivement fait d'entrelacs géométriques et végétaux très finement rendus. Il évoque la Loggia de la reina au palais des rois de Majorque à Perpignan ou plus encore l'Almudaina de Palma, mais il pourrait aussi être plus tardif, dû à un grand peintre roussillonnais du début du xve siècle.

Mots-clés: closoirs, donjon, entrelacs, poutres, plafond peint, royaume de Majorque.

R E S U M

El teginat pintat de la torre de l'homenatge de Cotlliure

El castell de Cotlliure conserva una sala d'una quarantena de m² coberta amb un sostre alt pintat. El castell és el resultat de diferents campanyes de construcció mal conegudes. Malgrat el seu mal estat actual, aquest sostre elevat revela una decoració organitzada de manera molt rigorosa, feta exclusivament amb entrelaços geomètrics i vegetals executats molt finament. Evoca la Llotja de la Reina al palau dels reis de Mallorca a Perpinyà o, més encara, l'Almudaina de Palma, però podria també ésser més tardà, obra d'un gran pintor rossellonès del segle xv.

Paraules clau: bogets, torre de l'homenatge, entrelaços, bigues, sostre pintat, regne de Mallorca.

A B S T R A C T

The painted ceiling of the donjon in Collioure

The castle of Collioure preserves in its donjon a hall of some 40 squared meters covered by a high painted ceiling. The castle is the result of several bad-known construction campaigns. Despite of its bad condition, this ceiling reveals a very rigorously organised decoration, exclusively designed with geometrical and vegetal interlaces very delicately accomplished. It evokes the Queen's Loggia at the Palace of the Kings of Mallorca at Perpignan or, even more, the Almudaina palace at Palma, but it could also be dated later, as the work of a great Roussillonese painter of the xvth century.

Key words: ceiling seals, donjon, interlace, beam, painted ceiling, kingdom of Majorca.

Occupant l'emplacement de l'ancien oppidum ibère de *Cauco Illiberis*, la forteresse royale de Collioure dresse ses imposantes murailles au sommet d'un petit promontoire rocheux dont le flanc oriental s'avance comme la proue d'un navire dans les eaux de la Méditerranée. Juché au sommet d'une falaise de schistes bruns, le donjon médiéval du château royal de Collioure est, avec le palais des rois de Majorque de Perpignan, l'un des monuments civils les plus emblématiques du patrimoine médiéval roussillonnais. Si l'on ignore tout des origines de cette fortification stratégique commandant les deux anses portuaires du Port d'Aval et du Port d'Amont qui, avec le Port-Vendres voisin, constituent depuis l'Antiquité les seuls véritables mouillages du Roussillon, son ancienneté ne fait quant à elle aucun doute, puisque dans son récit de l'expédition militaire entreprise en 673 par le roi wisigoth Wamba afin de mater la révolte de la Gaule Narbonnaise, l'évêque Julien de Tolède fait état de la prise de plusieurs châteaux pyrénéens, dont celui de *Caucoliberi*[1]. Si l'ancienneté de la fortification est avérée, il est aujourd'hui impossible de savoir à quoi celle-ci ressemblait à cette époque. Les multiples aménagements militaires du site intervenus au cours du Moyen-âge et de l'époque moderne ont depuis longtemps oblitéré les strates d'occupation les plus anciennes du site. De fait, en l'état actuel de la recherche archéologique, il est impossible de se faire une idée de l'aspect que pouvait présenter le château de Collioure aux époques wisigothiques et carolingiennes. Les archives historiques ne sont d'aucun secours et l'on ne recense dans les textes qu'une seule autre mention du château de Collioure avant la fin du xii^e siècle.

Possession des comtes de Roussillon-Empúries à l'époque carolingienne, il semble que Collioure soit passé dans le domaine des comtes d'Empúries consécutivement à la séparation des comtés de Roussillon et d'Empúries à la mort du comte Gausfred II en 990. Au milieu du xie siècle, le comte Ponç Ier d'Empúries se plaint en effet de ce qu'un seigneur nommé Pere Blioger, vassal du comte Gausfred II de Roussillon, lui a pris son château de Collioure et son territoire. Il est vraisemblable que ce Pere Blioger soit à l'origine de la dynastie, malheureusement très peu documentée, des seigneurs de Collioure. Il n'est à nouveau question du château de Collioure qu'en 1190, date à laquelle le seigneur Berenguer d'Orle lègue celui-ci par testament aux Templiers. A cette occasion, le dernier seigneur particulier de Collioure précise qu'il possédait ce château en alleu, ce qui indique que les seigneurs de Collioure avaient réussi à émanciper celui-ci de toute forme de tutelle féodale[2].

Un château royal

Le château de Collioure ne resta pas longtemps aux mains des Templiers, puisque le maître de l'ordre militaire en fit donation au comte-roi Pere II peu après le mois de mai 1196. C'est ce que nous apprend un acte daté du mois de juin 1198, par lequel les frères de la milice du Temple cèdent en plus au roi d'Aragon et comte de Roussillon un jardin situé à Collioure ainsi qu'une place située dans ce *castrum*, dans laquelle ils s'étaient

auparavant réservé la faculté d'édifier des maisons. On comprend aisément les motivations stratégiques qui ont sans doute incité Pere II à récupérer le château et la seigneurie de Collioure. Idéalement situé à proximité des terres languedociennes, le port le plus septentrional de Catalogne offrait à sa flotte un mouillage et une base de ravitaillement des plus commodes. Elle lui facilitait notamment les voyages vers la prospère ville de Montpellier tenue par son fidèle allié Guilhem, puis, après la mort de ce dernier, par sa fille Marie qu'il épousa en juin 1204.

S'il paraît vraisemblable que peu de temps après en avoir fait l'acquisition, Pere fit entreprendre des travaux dans le château de Collioure, les textes demeurent muets à ce sujet. Il est certain en tout cas que cette fortification constitua son principal lieu de résidence lors de ses séjours en Roussillon. C'est ainsi dans ses murs qu'en octobre 1205 une violente querelle l'opposa à sa jeune épouse Marie de Montpellier. Il est bien difficile de se représenter l'aspect du château de Collioure à cette date. La salle et le cellier du château sont mentionnés en 1207 comme limites d'un terrain concédé par le comte-roi aux Templiers pour l'édification de maisons. On peut donc envisager que, comme à Perpignan à la même époque, la résidence comtale était alors constituée d'une grande salle voûtée aux murs épais. Il devait vraisemblablement aussi y avoir une tour, mais celle-ci n'est pas mentionnée.

Pere II était, comme sa mère Sancie de Castille, fondatrice du monastère aragonais de Santa Maria de Sijena, dévoué à l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Le comte-roi favorisa d'ailleurs l'établissement de cet ordre religieux-militaire à Collioure, en lui donnant notamment l'église paroissiale Sainte-Marie. Puis, le 24 août 1207, Pere II octroya à la population de Collioure une importante charte de franchises et de privilèges économiques, incluant la fondation d'un marché hebdomadaire et d'une foire annuelle, destinée à favoriser le développement de sa nouvelle seigneurie en y attirant de nouveaux habitants. Il ordonna également que la route commerciale franchissant les Pyrénées soit désormais celle du Col de Banyuls faisant étape à Collioure et non plus l'antique voie du Col de Panissars aboutissant à la Jonquère. C'est également à cette époque qu'apparaît le premier châtelain de Collioure en la personne de Guillem Durfort, magnat barcelonais faisant office de créancier et de conseiller du comte-roi.

Par la suite, en dépit de multiples aliénations temporaires au cours des premières décennies du XIII^e siècle, la seigneurie de Collioure demeura dans le patrimoine des comtes de Roussillon. Aux alentours de 1220, le seigneur des comtés de Roussillon et de Cerdagne, Nunó Sanç, investit de fortes sommes d'argent pour l'aménagement du port. C'est en effet à compter du début du XIII^e siècle que le développement des activités portuaires de Collioure prend son véritable essor, favorisé notamment par la conquête du royaume de Majorque en 1229, qui inaugure l'irrésistible expansion catalane en Méditerranée.

Regroupé autour du château et de l'église Sainte-Marie, le village de Collioure prospère économiquement et démographiquement. Doté d'une enceinte cantonnée de tours et renforcée à l'ouest par un fossé, le castrum établi à l'emplacement de l'ancien oppidum ne peut bientôt plus accueillir toute la population. Les nouveaux arrivants commencent à s'établir dans les faubourgs du Port d'Amont et du Port d'Avall, lequel apparaît déjà en cours de lotissement en 1250. La majorité de la population vit du commerce, de la pêche et de la viticulture. L'importance primordiale de cette dernière activité pour l'économie locale est attestée dès 1253. En effet, cette année-là, le comte-roi Jaume I, à la requête des habitants de Collioure, promulgue une ordonnance interdisant toute importation de vin étranger dans le territoire de Collioure, que ce soit par terre ou par mer. Le capbreu de 1292 nous révèle de façon saisissante l'omniprésence de la vigne et un paysage d'abrupts coteaux schisteux déjà organisé en terrasses guère différent de celui que l'on peut admirer de nos jours. A la fin du XIII^e siècle, Collioure est devenue une véritable petite ville dont la population avoisine probablement les 3000 habitants; les Dominicains ne s'y trompent pas qui y fondent un monastère grâce à la générosité du riche colliourenc Guillem de Puigdorfla, fidèle conseiller du roi Jaume II de Majorque.

La prospérité économique de la seigneurie de Collioure profite en premier lieu aux comtes-rois qui y perçoivent de substantiels revenus contribuant à financer leur politique. En juillet 1260, l'infant Pere, fils aîné de Jaume I, négocie les termes de son futur mariage avec Constance, fille du roi Manfred de Sicile; il promet en outre de donner en douaire le castrum et la villa de Collioure à sa future épouse. Au cours des siècles suivant, cette pratique de constituer les revenus de la seigneurie de Collioure en douaire aux futures reines d'Aragon devint coutumière [fig. 1].



[Fig. 1] La tour de l'Hommage, donjon du château de Collioure

Les transformations des XIII^e et XIV^e siècles

Au cours de la seconde moitié du XIII^e siècle, à Collioure comme à Perpignan, les anciennes résidences comtales, sombres et humides, apparaissent désormais trop exigües et trop vétustes pour accueillir un personnel curial de plus en plus nombreux. Par ail-

leurs, la diffusion des nouveaux modèles architecturaux gothiques depuis les royaumes d'Angleterre et de France apporte des solutions techniques pour l'édification de châteaux ou palais dotés de pièces plus vastes et plus lumineuses, bien plus confortables que les austères salles romanes. Certaines similitudes architecturales, comme les plafonds peints et la galerie à arcade, font présumer de la contemporanéité de certaines parties du château royal de Collioure avec celui de Perpignan édifié au cours de la décennie 1275-1285. Mais l'on ne dispose malheureusement d'aucun document permettant de dater avec certitude les travaux d'édification du nouveau château et de son remarquable donjon, parfois dénommé Tour de l'Hommage, originellement haut de cinq étages (l'étage supérieur fut arasé en 1818). Un acte du mois de novembre 1287 fait bien état de travaux effectués quelques temps auparavant sur les ordres du roi Jaume II de Majorque, mais ceux-ci se rapportent uniquement à la fortification des murs d'enceinte et des tours du castrum imputable au contexte de la Croisade contre le roi Pere III d'Aragon en 1285.

On est un peu mieux renseigné sur les importants travaux de fortification du château entrepris par le roi Pere IV au cours des années 1345-1347. Afin de protéger le château par un fossé et de renforcer le mur d'enceinte, celui-ci ordonna la destruction de l'ancienne église paroissiale, qui devait être ensuite reconstruite plus à l'ouest, du palais des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem et de plusieurs maisons du castrum ou ville vieille de Collioure. On ne trouve, en revanche, aucune mention d'aménagement à l'intérieur du donjon ou des autres bâtiments résidentiels au cours de cette importante campagne de travaux.

Nous n'avons retrouvé qu'un seul document médiéval évoquant des travaux de décoration à l'intérieur du château. Il s'agit d'une quittance délivrée en 1428 par le procureur royal au peintre perpignanais originaire du royaume de Valence, Joan Gassies, pour la somme de dépensée par celui-ci pour l'achat de couleur, de vernis et de planches utilisés pour décorer le château de Collioure. Ces travaux sont à mettre en relation avec l'achat de nombreuses pièces de bois de charpente effectués au cours des années 1426-1428. Malheureusement, aucun des documents comptables retrouvés à ce jour ne précise quelles parties du château concernaient ces aménagements. Il serait à ce titre du plus grand intérêt et particulièrement utile à la connaissance de l'histoire du château d'effectuer des analyses dendrochronologiques des anciens planchers et plafonds du château afin de déterminer leur période de construction.

Le plafond du donjon et ses souffrances

Au deuxième étage du donjon[3], sur trois côtés, des baies profondes, garnies de coussièges, ouvrent en vigie sur la mer. Le visiteur actuel est saisi par cette vue sublime et néglige le décor remarquable qui a jadis couvert le plafond (plancher haut) de cette salle. Il est vrai que de ce décor éclatant de couleurs, il reste aujourd'hui bien peu, mais

suffisamment pour en reconstituer la plus grande partie[4]. En revanche, rien dans l'état actuel du lieu ne laisse penser qu'il a aussi connu des peintures murales, mais de ces dernières on connaît la fragilité.

Au fil des siècles, les peintures de ce plancher haut ont souffert. Elles ont été vernies, puis enduites d'un badigeon qui subsiste encore ici et là, sur et entre les poutres. Les traces de coups d'herminette et la présence de clous signalent très probablement qu'un faux plafond de lattis fut suspendu aux poutres et peut-être un cloisonnement établi. Des infiltrations d'eau ont laissé des auréoles et les alternances d'humidité et de séchage ont altéré la cohésion du bois. Les termites et d'autres insectes xylophages ont creusé de dangereuses galeries dans les poutres taillées dans des résineux. Quelques éléments de bois porteurs de décor ont disparu. Il a été évalué qu'aujourd'hui ne subsisteraient qu'environ 15% du décor initial.

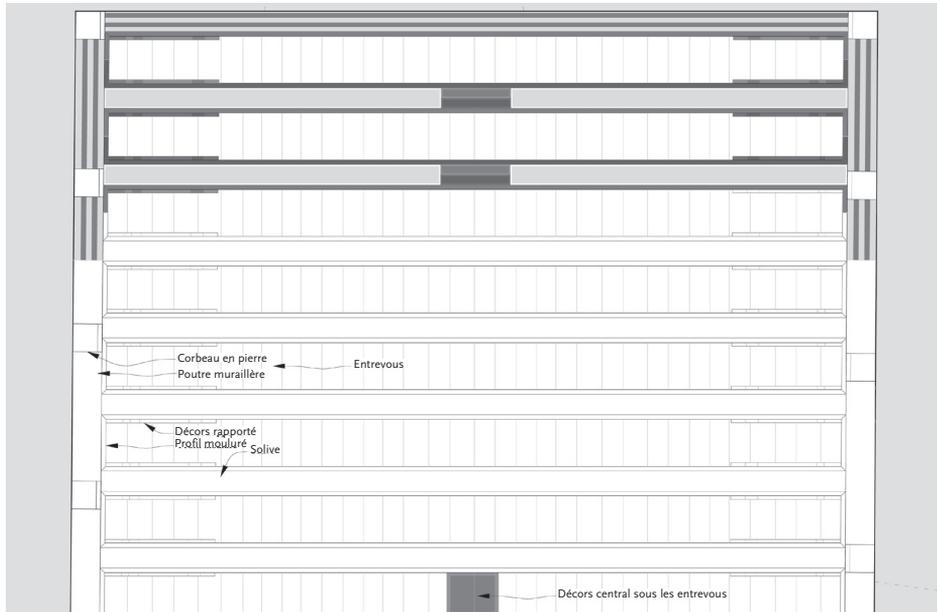
La charpente, de mur à mur, est simple. Quinze poutres portent les planches, de largeur irrégulière, qui couvrent les 40 m² de cette pièce en forme de rectangle trapu. Les poutres traversent les 5 mètres du petit côté et reposent, de part et d'autre, sur une sablière haute, elle-même supportée par des corbeaux de pierre. Les arêtes des poutres sont adoucies par une gorge. Aux extrémités des joues des poutres, des profils en forme d'équerre festonnée ont été cloués; les festons de leur bord inférieur débordent à peine sous la poutre dont ils adoucissent l'appui sur la sablière. Des closoirs, à peu près carrés, ferment l'espace entre les poutres au niveau externe de la sablière; ils reposent chacun sur une petite baguette à peine plus large qu'eux, taillée en biseau, qui vient se loger, de part et d'autre, dans la gorge ménagée le long de la sous-face des poutres.

Les éléments majeurs de la charpente organisent le décor: sablière, poutres et planches

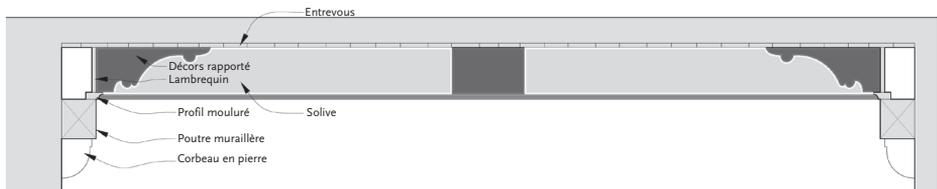
De structure classique et simple, avec un travail de menuiserie léger, ce plancher haut a porté un décor remarquable, dont on voit encore aujourd'hui qu'il était rigoureusement construit et riche en couleurs. L'élément dominant est le contraste entre les poutres ocre jaune, et les planches qu'elles portaient, entièrement peintes en bleu; les deux couleurs sont aujourd'hui très dégradées. La zébrure ocre de l'espace qu'apportaient les poutres était soulignée par les couleurs vives des gorges qui entaillent leurs arêtes, alternativement rouges et bleues; chaque poutre était ainsi bordée d'une arête rouge et d'une autre bleue. En arrivant à l'extrémité de la poutre, la couleur –rouge ou bleue– de chaque gorge tournait à angle droit pour se poursuivre jusqu'au milieu de la baguette qui soutenait le closoir, là où la couleur changeait: le bleu succédait ainsi au rouge et à son tour, à l'aplomb de l'extrémité du closoir, le rouge tournait pour suivre la gorge de la poutre suivante.

Cet espace laniéré d'ocre jaune et de bleu était cerné sur les quatre côtés, les deux sablières hautes et les deux poutres murailles, par un motif de bandes alternées ocre

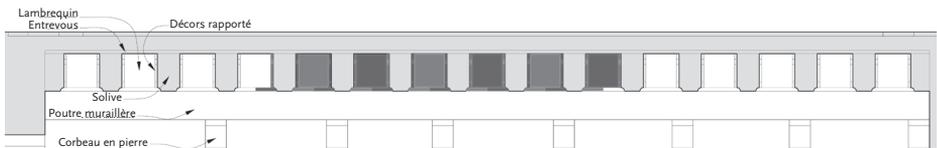
jaune et rouge, les couleurs des royaumes d'Aragon et de Majorque. Ce motif était peint sur les deux faces visibles de ces poutres, la sous-face et la face latérale [fig. 2].



[Fig. 2a] Relevés du plafond du donjon, château de Collioure. Plan du plafond reflète, schéma de répartition des décors peints restitués, (Olivier Weets, ACMH, 2010).



[Fig. 2b] Relevés du plafond du donjon, château de Collioure. Elevation solive 2, schéma de répartition des décors peints (Olivier Weets, ACMH, 2010).



[Fig. 2c] Relevés du plafond du donjon, château de Collioure. Coupe longitudinale du plancher, schéma de répartition des décors peints (Olivier Weets, ACMH, 2010).

Une composition complétée par l'alternance des motifs à fond rouge ou bleu

Des motifs peints scandaient cet espace coloré composé d'un fond bleu (les planches), rayé de poutres ocre jaune, cerné par les couleurs du royaume. Le milieu de l'ocre jaune de chaque poutre et de la fine ligne rouge ou bleue des gorges était marqué par un motif de forme carrée, sur fond rouge ou bleu; ces motifs traçaient un axe perpendiculaire au sens des poutres en dessinant une ligne «pointillée» qui partageait le plafond en deux moitiés égales. Ces motifs étaient peints sur les trois faces visibles des poutres, fond bleu sur une face, fond rouge sur la face opposée et moitié rouge, moitié bleu sur la sous-face. C'étaient donc deux motifs de même fond qui se faisaient face de part et d'autre des planches bleues du plafond et, vu d'en-dessous, le changement de couleur du fond coupait en deux la largeur de la poutre.

Mais le centre de cette ligne «pointillée» était marqué: la poutre centrale avait en effet en son milieu un motif rectangulaire plus long que les carrés des autres poutres.

Pour achever de décrire la composition d'ensemble de ce plafond, il faut indiquer que les extrémités des poutres portent des éléments essentiels du décor peint; ils composent une sorte de bande décorée d'environ 80 cm de profondeur, le long des deux murs qui portent les poutres. Des profils découpés, cloués à l'extrémité de chaque joue des poutres, sont peints de motifs sur fond alternativement rouge ou bleu; de même que les motifs centraux, ils sont peints à fond rouge sur une face de la poutre, à fond bleu sur l'autre, en sorte que les motifs en regard sur deux poutres voisines soient de même fond. En sorte aussi que chaque joue des poutres porte des motifs ayant le même fond, en ses extrémités et en son centre, tous rouges ou tous bleus [fig. 3].



[Fig. 3] Profil décoré et cloué à l'extrémité d'une poutre.

Entre les poutres, les closoirs participent de cette zone forte du décor peint qui occupe les extrémités des poutres; ils portent aussi un motif, mais la couleur du fond alterne avec celle des profils qui l'encadrent. Lorsque le closoir porte un fond rouge, les profils voisins ont un fond bleu. Le closoir voisin porte alors un fond bleu et une alternance subtile se construit ainsi entre closoirs et entre profils.

Ce décor polychrome est donc bâti sur l'ocre jaune des poutres, sur les rayures jaune et rouges des sablières et des muraillères qui bordent la pièce et sur l'alternance des fonds rouges ou bleus des motifs posés au milieu ou à l'extrémité des poutres. Le choix est

tantôt de constituer un ensemble de fond mono-couleur, comme sur les faces latérales des poutres, tantôt de faire s'opposer les fonds, tantôt enfin de jouer le bipartisme (les baguettes sous les closoirs de même que les motifs centraux des sous-faces des poutres).

Des motifs alliant le végétal et la géométrie

Deux types de motifs ornent les milieux des poutres et leurs extrémités.

Aux extrémités des poutres, le décor se loge dans la forme en équerre sinueuse et festonnée des profils qui y ont rapportés et cloués. Il en est deux, l'un sur fond bleu, l'autre sur fond rouge. L'un et l'autre sont une composition géométrique végétale où des rinceaux ornés de feuilles forment des sortes de cercles entourant des fleurs stylisées. Sur le fond bleu se découpent quatre cercles qui occupent un carré virtuellement tracé à partir de l'angle droit de l'équerre. Sur le fond rouge, un seul grand cercle au cœur duquel se déploie une fleur aux pétales dentelés, ou peut-être des feuilles d'acanthe. Le fond va buter sur la poutre et le closoir, mais au-dessus des festons et à l'intérieur de la courbe du profil, il s'interrompt pour laisser place à une autre teinte (le jaune pour les fonds bleus et le gris vert pour les fonds rouges), cernée par un trait noir lui aussi festonné: cette disposition du décor contribue encore à attendrir le dièdre que forment la poutre, le mur et les planches (ais) du «plafond». L'espace carré des closoirs est entièrement occupé par deux motifs qui alternent en même temps que la couleur du fond. Sur le fond rouge délimité par un étroit cadre gris, des rinceaux constituent quatre quadrants, au sein desquels sont tracés quatre fruits (ou glands ou bourgeons). L'autre motif, sur fond bleu, est un entre-lacs[5] [fig. 4 et 5].



[Fig. 4] Motif des closoirs à fond rouge (dessins Malbrel Conservation, 2010).



[Fig. 5] Motif des closoirs à fond bleu (dessins Malbrel Conservation, 2010).

Au milieu des poutres, les motifs sont entourés d'un cadre léger. Les motifs sur



[Fig. 6] Motif central à fond rouge.



[Fig. 7] Motif central à fond bleu.

fond rouge sont très proches des closoirs à fond rouge, même si le graphisme est différent dans le détail. La géométrie des motifs centraux à fond bleu est plus simple et la place du décor végétal y est plus forte [fig. 6 et 7].

Techniques et couleurs

L'observation rapprochée des motifs a permis à l'entreprise de conservation qui a étudié le plafond en 2010 de relever que sur le bois est appliqué une préparation blanche, sur laquelle vient le fond uni, bleu ou rouge; sur ce fond sont peints des motifs cernés de noir avec des rehauts de couleur. Une couche superficielle, sans doute un vernis, a été appliqué postérieurement.

Pas de dessin préparatoire, mais l'utilisation du poncif pour tracer les motifs répétitifs qui scandent le plafond. Et sans doute un tracé à la pointe dont l'entreprise de conservation a remarqué les traces lorsque la couche picturale a disparu.

La couche picturale est sans doute peinte à la détrempe avec un liant protéique. En l'absence d'analyse, il est difficile de préciser la nature des pigments, probablement du vermillon pour le rouge, peut-être mêlé à du minium, de l'indigo, voire de l'azurite, plus coûteuse, pour le bleu, et de l'ocre pour le jaune[6]. Pour les autres couleurs, notamment le vert, il serait encore plus hasardeux de vouloir aujourd'hui en préciser la nature.

L'état du plafond ne permet pas de relever les indices ténus mais sûrs –lacunes ou débords– qui signalent dans d'autres plafonds les pièces peintes en place et celles peintes au sol, mais on voit mal que les closoirs et les profils posés aux joues des poutres n'aient pas été fixés après avoir reçu leur décor au sol.

La qualité du peintre ne fait aucun doute, autant que l'état du plafond permet d'en juger. Les motifs suivent avec élégance et légèreté le tracé des profils sur les joues des poutres ou des cadres dans les closoirs. Le soin porté au dessin est évident, par exemple

dans les festons qui bordent le feuillage. Les cernes noirs sont tracés avec une grande fermeté, épais là seulement où le requiert la volonté de donner du relief au graphisme. Mais le plus remarquable est l'usage qui est fait de la couleur. Le volume des feuilles et des fruits est suggéré par des dégradés de couleur, trois en général, la plus claire au bord externe. Enfin l'utilisation de fines hachures noires parallèles, accompagnant le mouvement des festons sur les profils cloués à l'extrémité des poutres ou l'intérieur de certains motifs attire l'attention: c'est un procédé rare.

Outre le talent du peintre, le plafond du donjon de Collioure intrigue par sa thématique qui exclut, semble-t-il aujourd'hui, tout sujet narratif, tout être vivant, animal ou humain.

Qui et quand?

En l'absence de datation par dendrochronologie, et donc en l'absence de terminus a quo, c'est vers la stylistique qu'il faut se tourner.

Rien ne semble rapprocher le plafond du donjon du décor de roses et d'étoiles posé sur la charpente de l'église des Dominicains de Collioure. En revanche le rapprochement avec la loggia de la Reine, au palais des rois de Majorque s'impose. Ici et là, par-delà les fortes différences de structure charpentée, bien des éléments de décor se font écho. Les panneaux de bois découpés et décorés, rapportés sur les joues des poutres, en sont un. La présence de bandes rouges et jaunes, aux armes aragonaises, en sont un autre, plus spécifique. De même les entrelacs des closoirs, certains motifs des joues des poutres, la couleur claire des rinceaux, les bagues qui soulignent les ramifications, les courbes et contre-courbes des feuilles. A Perpignan aussi, avec une précocité remarquable, les peintres ont tenté par les dégradés, par la juxtaposition de plusieurs teintes et par des rehauts de couleur claire, de donner l'illusion du volume. Pourtant par-delà ces parentés incontestables et très fortes, les peintures de Collioure se diffé-



[Fig. 8 et 9] Détails du plafond de la Loggia de la reine, Palais des rois de Majorque à Perpignan.

rencient de celles de la Loggia de la Reine. Les entrelacs de Collioure s'épanouissent en feuilles de dimensions et de forme variées au gré de l'espace disponible, tandis qu'au Palais des Rois de Majorque, sur les closoirs, ils ont des tracés subtils, mais demeurent de simples traits. La main de Collioure paraît plus fine, le dessin plus épuré, la thématique purement végétale plus affirmée qu'à Perpignan où figurent nombre d'animaux et même de personnages humains[7] [fig. 8 et 9].

Les points communs ne manquent pas non plus avec ce que l'on connaît du décor du Palais de l'Almudaina à Majorque[8]. Même si les corbeaux sculptés et peints manquent à Collioure et si la structure de la charpente y est plus simple, les motifs des closoirs redécouverts à l'Almudaina en 1973 rappellent singulièrement les motifs peints au centre des poutres de Collioure ou sur les profils ajoutés à leurs extrémités. La disposition générale du décor sur les poutres, scandé par le motif central et souligné par les fines gorges colorées qui bordent la sous-face des poutres rapprochent aussi singulièrement l'Almudaina et Collioure.

Mais il est aussi une piste tentante, ouverte par les documents écrits. Rodrigue Tréton a retrouvé sur une quittance l'indication qu'un certain Joan Gassies, peintre originaire de Gandia dans le royaume de Valence, qui s'était établi à Perpignan vers 1405 et fut le père du talentueux peintre roussillonnais Arnau Gassies, a effectué des peintures au château royal et a reçu du procureur royal la somme *quas ego expendidi in diversis coloribus, vernis, parafull et aliis rebus necessariis ad pingendum sive operandum de pint castrum regium dicte ville Cauquiliberi*. Il est évidemment troublant de trouver dans cette quittance la mention de parafuell, terme utilisé en occitan pour désigner le plancher haut en bois, ou le lambris. Si Joan Gassies a bien travaillé à peindre un plafond au château royal, dans les années 1426-28, lorsque sont effectués de vastes aménagements, est-ce bien celui du donjon? Le décor du plafond, la manière et les techniques employées peuvent-elles être aussi récentes?

Ce n'est assurément pas vers le Nord qu'il faut chercher d'autres comparaisons: ni à Montpellier ni en Languedoc, on ne trouve d'œuvre comparable. La narrativité des closoirs s'y affirme. Même à Pieusse où l'archevêque Pierre de la Jugie fait décorer au milieu du xive siècle un plafond dont les bois sont déjà vieux de deux siècles, les motifs qu'il commande ne ressemblent en rien aux entrelacs de Collioure. La parenté entre Collioure et la loggia de la Reine est très forte, mais il est tentant de voir dans la manière de Collioure un goût plus tardif. Et de chercher hors du Roussillon des analogies éclairantes. Il conviendrait de mener une recherche systématique. Sans aucun doute des motifs d'entrelacs très voisins de ceux de Collioure se retrouvent en divers lieux de la couronne d'Aragon dont le décor a été posé au cours du xive siècle. A la cathédrale de Teruel se retrouve le motif de fleurs ou feuilles d'acanthé peint sur les profils à fond rouge; le motif à symétrie en croix des closoirs à fond bleu est présent, à quelques

détails près, à Peñarroya de Tastavins, dans la province de Teruel. Le fin traitement bicolore des feuilles, la couleur claire à l'extérieur, le tracé lobulé de l'extérieur de feuilles, l'absence de nervures évoquent étroitement des motifs de la tribune de l'ermitage de San Román à la Puebla de Castro, dans le Ribagorza, dont les peintures sont datées des environs de 1400. Ces plafonds ou tribunes sont, à la différence du plafond de Collioure, des bâtiments ecclésiastiques et surtout, nuance majeure, ils associent à ces thèmes végétaux et entrelacs des scènes narratives. De ces quelques exemples[9], on ne tirera évidemment aucune conclusion, mais la confirmation que le plafond de Collioure est d'une inspiration très catalano-aragonaise et que sa stylistique qui évoque fortement le palais de l'Almudaina plus encore que la Loggia de la Reine à Perpignan, n'interdit pas non plus une date de réalisation assez tardive, aux environs de 1400.

Data d'acceptació definitiva de l'article: 5 de març de 2013.

NOTES

* Professeur émérite d'histoire du Moyen-Âge à l'Université de Paris-1. 98 rue Joseph Blanchart 44100 Nantes (France). monique.bourin@univ-paris1.fr

** Docteur en histoire. 2 Le Moulin, 11190 Serres. rodrigue.treton@free.fr

[1] W. Levison (éd.), «Historia Wambae regis auctore Iuliano episcopo», *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum rerum Merovingicarum*, t. V: *Passiones vitaeque sanctorum aevi Merovingici* (III), Hannover, 1910, p. 504.

[2] Pour ces aspects voir R. Tréton (éd.) (avec la collaboration d'Aymat Catafau et Laure Verdon), *Les capbreus du roi Jacques II de Majorque (1292-1294)*. *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, vol. 56., Paris, 2011, vol. 1, p. LV-LVI.

[3] Avant l'arasement récent du donjon, cette salle constituait l'étage médian du donjon.

[4] Cette présentation du plafond peint de la tour de l'Hommage du château de Collioure est essentiellement nourrie par l'étude de l'entreprise Malbrel Conservation et le rapport qu'elle a rendu en 2010, ainsi qu'aux relevés établis à cette occasion par Olivier Weets (ACMH). Nos remerciements vont aussi à Jean-Bernard Mathon pour sa relecture attentive et active de cette notice.

[5] Trois motifs s'entrelacent, eux-mêmes entrelacés. Le second, deux formes oblongues entrelacées, est un thème décoratif connu parfois sous le nom de sceau de Salomon.

[6] Nous remercions vivement Sarah Boularand, de l'Université de Barcelone, d'avoir bien voulu répondre à nos questions, à la seule vue de photos, et avec la plus grande prudence.

[7] Il est difficile d'être affirmatif, car le décor du plafond du donjon est aujourd'hui lacunaire. Au palais

des rois de Majorque, sur les 160 profils peints aux extrémités des joues des poutres, 90 sont reconnaissables et parmi eux, 24 portent un décor végétal. Sur ce plafond, voir pour une plus ample bibliographie comme pour les informations citées ici, J-Ph. Alazet et A. Marin, «Le plafond de la loggia de la reine au palais des rois de Majorque de Perpignan», *Plafonds peints médiévaux en Languedoc, Actes du colloque de Capestang, Narbonne, Lagrasse, 21-23 février 2008*, Perpignan, 2009, 117-148

[8] Ce rapprochement nous a été suggéré par Joan Domenge Mesquida, que nous remercions très vivement.

[9] Que Georges Puchal trouve ici nos vifs et amicaux remerciements pour le regard qu'il a porté sur les motifs de Collioure, les détails significatifs sur lesquels il a attiré notre attention et les indications qu'il nous a fournies sur les exemples catalans. C'est lui qui a organisé la ballade finale à travers quelques plafonds catalano-aragonais du xive siècle.



Profils à fond rouge et à fond bleu aux extrémités de poutres, plafond du donjon, château de Collioure. M. Bourin, R, Tréton, «Le plafond peint du donjon...».



Profils à fond rouge et à fond bleu aux extrémités de poutres, plafond du donjon, château de Collioure. M. Bourin, R, Tréton, «Le plafond peint du donjon...».

FOTOGRAFIES

- © ACBEB, p. 156.
- © A. Conejo, p. 100, 101, 103, 104, 105, 106, 108, 109, 110, 275.
- © Agnès Marin, p. 199.
- © Arxiu Comarcal del Baix Ebre, p. 23.
- © Arxiu Mas, p. 34, 36, 74, 233.
- © Cambra de Comerç de Barcelona, p. 73, 272.
- © cg66 / CCRP / Dinh Thi tien - image maker, p. 184, 185, 186, 187, 212, 215, 222, 223, 224, 225, 282, 284, 285.
- © G. Alcántara, p. 123, 127, 276.
- © Jean-Bernard Mathon, p. 208, 209, 211, 212.
- © J. Domenge, p. 12, 14, 15, 27, 30, 33, 34.
- © J. Fuguet, p. 121, 122, 123, 124, 126, 128, 130.
- © J. Vidal, p. 149, 150, 152, 155, 279.
- © Magda Bernaus, p. 74, 75, 79, 272.
- © Malbrel 2010, p. 196, 198.
- © Médiathèque du patrimoine, Ministère de la Culture, p. 168.
- © Mònica MasPOCH, p. 63, 65, 66, 142, 144, 271, 278.
- © Museu Episcopal de Vic, p. 234-259, 286-295.
- © Museu del Castell de Peralada, p. 93, 273, 274.
- © Olivier Bru, p. 166, 169, 170, 171, 172.
- © Patrimoni 2.0, p. 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 266, 267, 268, 269, 270.
- © R. Tréton, p. 192.
- © SPAL, p. 131, 133, 277.
- © Veclus, p. 53.